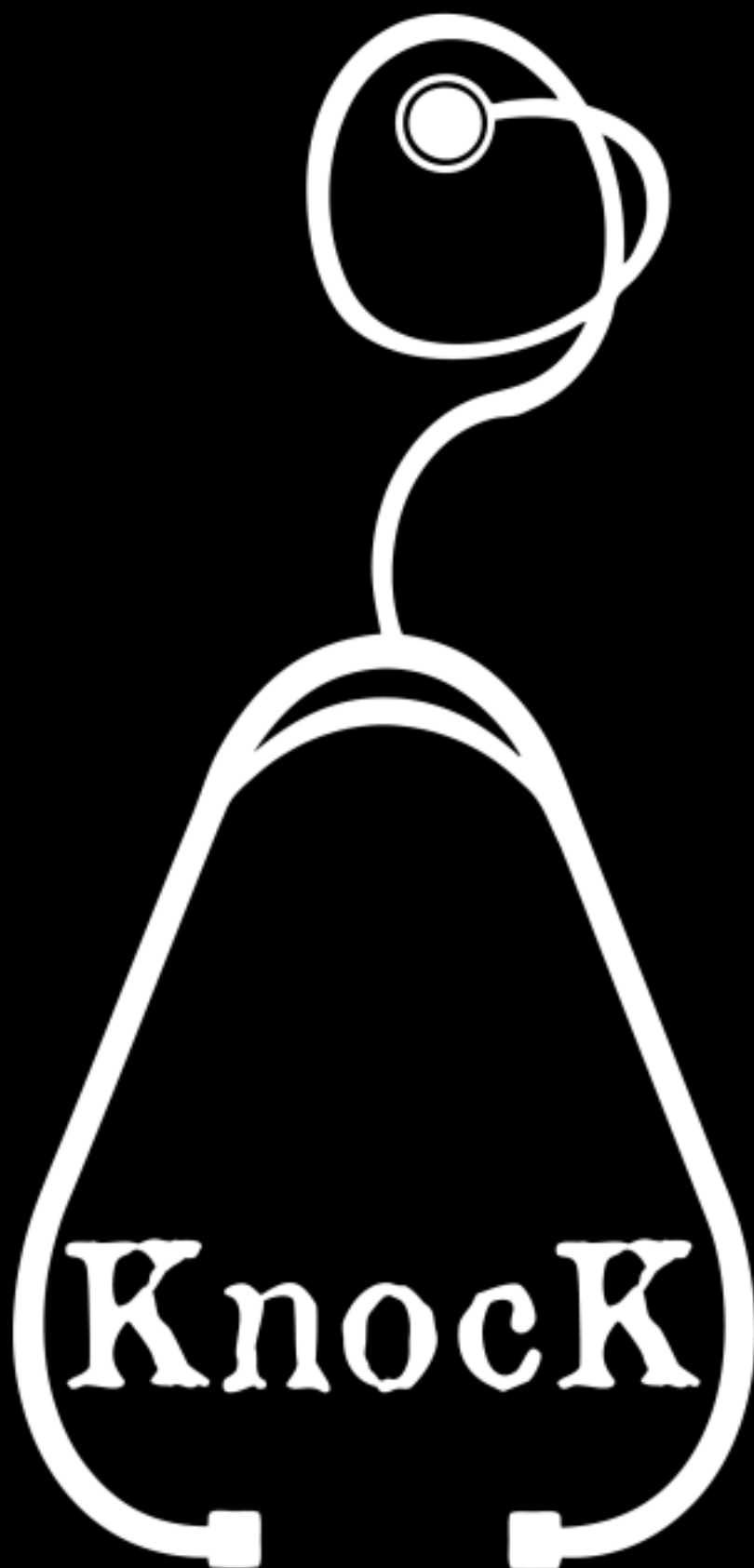


Par la compagnie Libre d'Esprit



Téléphone : 06 76 80 73 42

Contact : direction@libredesprit.net
Diffusion : diffusion@libredesprit.net

www.libredesprit.net

La Compagnie

La Compagnie Libre d'Esprit est portée par une histoire forte avec les Balkans, son directeur artistique et metteur en scène, Nikson Pitaqaj, venant du Kosovo. Elle est attachée à donner à voir et à entendre les textes de théâtre des pays de l'Est et à approfondir la rencontre avec les auteurs. Ainsi, on retrouve dans son répertoire plusieurs pièces d'un même auteur, comme son Cycle Václav Havel (Audience, Vernissage, Pétition, Largo Desolato et Le rapport dont vous êtes l'objet) ou Raki, constitué de pièces de Nino Noskin (Mon ami paranoïaque, En attendant la mort et Mettez les voiles, dernière pièce en cours de création). On trouve dans son répertoire aussi bien des auteurs comme Dostoïevski ou Tchekhov, que Knock, de Jules Romains, classique du théâtre français qu'elle aime redécouvrir.

La compagnie revendique un authentique esprit de troupe, c'est-à-dire un travail de recherche collectif, dans la durée, en s'appuyant sur les qualités de chacun de ses membres. Elle s'attache à ce que le théâtre soit accessible partout, elle joue régulièrement hors des murs, en dehors des sentiers battus. On la retrouve dans des villages partout en France. Elle prend soin également d'échanger avec la jeunesse en donnant des représentations dédiées aux scolaires, qui sont systématiquement suivies de débats.

La Compagnie Libre d'Esprit est à la recherche d'un théâtre populaire. Faire du théâtre, c'est raconter une histoire. Une histoire qui révèle à nous-même et aux spectateurs, une urgence, une révélation qui passe par l'émotion plutôt que par un plaidoyer. Son théâtre est celui de l'humain, il défie les limites de temps et d'espaces pour parler de problématiques universelles et intemporelles.





« Le socle de la Compagnie Libre d'Esprit est solide, constitué de comédiens qui ont entre cinq et quinze ans d'ancienneté. Pour moi, le travail se construit sur l'ancienneté et le temps partagé. Nous accueillons aussi régulièrement de nouveaux comédiens rencontrés lors de stages. Nous nous engageons en osmose dans un travail pérenne au sein duquel j'associe une lecture précise du texte au jeu sincère et physique des comédiens.

On travaille d'abord sur un plateau nu, sans décor ni costumes, sans maquillage ni béquilles. Il s'agit de déconstruire pour construire. Je veille à ne pas nous laisser paralyser par un excès de certitudes pré-établies, à ne pas présumer d'une kyrielle de préjugés. Je m'impose et requiers de mes comédiens une disponibilité d'esprit totale pour accepter tout ce qui surgit sur le plateau, par la magie du théâtre, par la communion de ceux qui sont sur scène et mettent leur corps et leur sensibilité de l'instant au service du texte. Lors de ma scolarité au Kosovo, j'ai toujours utilisé un crayon à papier et une gomme, dans l'idée que l'on peut se tromper, changer, recommencer, tout en gardant une copie nette ! Je suis toujours étonné, en France, de voir que les élèves écrivent immédiatement au bic, se privant de la possibilité de recréer, sans que la copie n'en devienne illisible. J'aime me faire surprendre par mes comédiens et bouleverser perpétuellement nos certitudes.

Je tâche d'intégrer le contexte émotionnel, physique et pratique de l'instant de la répétition à notre quête de création. Je suis convaincu que les « accidents » de répétition, si l'on est suffisamment en éveil pour les accepter, peuvent engendrer du sens. Je tire à l'extrême des fils ténus, qui sont les propositions de chacun, pour en tirer leur quintessence. Certains fils sont abandonnés en cours de route, d'autres contribuent à tisser notre toile.

Nikson Pitaqaj, directeur artistique

Nikson Pitaqaj

Fondateur de la compagnie Libre d'Esprit.

Né à Gjakovë, au Kosovo. De langue maternelle albanaise.

Après des études de cinéma (ETTIC), Nikson Pitaqaj s'oriente vers le théâtre, d'abord en tant qu'acteur, puis également en tant que metteur en scène et auteur dramatique.



En 2001, il crée la compagnie Libre d'Esprit avec l'idée de fonder une véritable troupe populaire. Comédien jusque dans son travail de mise en scène, il met l'accent sur une étude précise du texte et sur le jeu d'acteur. Pendant plusieurs années, la compagnie crée plusieurs de ses propres textes (*Le vrai du faux des gitans*, *Avec ou sans couleurs...*), avant d'exprimer le souhait de travailler sur des textes d'auteurs classiques ou contemporains du XIXe et XXe siècles, notamment d'Europe de l'Est ou d'Europe Centrale (Tchekhov, Dostoïevski, Kleist, Václav Havel).

Pendant plusieurs années, Nikson Pitaqaj organise également en Seine-Saint-Denis plusieurs événements culturels ayant pour thème les Balkans, carrefour de l'orient et de l'occident, lieu de rencontres et de conflits. Ces événements réunissent pendant plusieurs semaines gens de théâtre, musiciens, artistes plasticiens, cinéastes et écrivains.

Knock

de Jules Romains

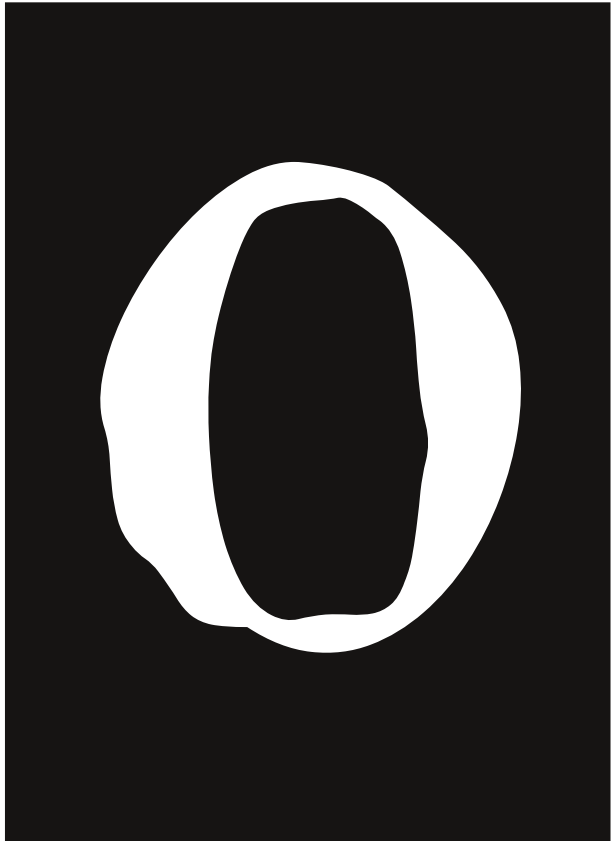
Mise en scène
Nikson Pitaqaj

Création Lumière
Piotr Ninkov

Décors
Sokol Prishtina

Costumes
Drita Noli

Avec
Henri Vatin
Lina Céspedes
Zachary Lebourg
Anne-Sophie Pathé
Marc Enche
Frédéric Slama
Nikson Pitaqaj



Résumé

« *Les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent.* »

Pour le docteur Knock, qui débarque dans le bourg de Saint-Maurice, persuader ses nouveaux concitoyens de cet état de fait est un jeu d'enfant. Surtout avec une consultation gratuite tous les lundis, et la complicité, involontaire, de l'instituteur et du pharmacien...



Jules Romains

Fils d'instituteurs, né à Saint-Julien-en-Chapteuil le 26 août 1885 et décédé à Paris le 14 août 1972, Jules Romains grandit à Montmartre dans le respect de l'idéal laïque et rationaliste.

Après des études au lycée Condorcet, il est reçu en 1906 à l'agrégation en philosophie. En 1909, il devient enseignant. Il publie son premier recueil de poèmes en 1904. L'idée maîtresse de toute son œuvre est l'unanimisme selon lequel la somme des âmes individuelles crée une âme collective régissant un groupe social, affirmant ainsi un lien quasi-mystique entre les êtres et la nature, et entre les êtres eux-mêmes. Jules Romains expose sa théorie dans *Le Manuel de déification* (1910), l'exprime dans sa poésie *La Vie unanime* (1908) et *Le Premier Livre de prières* (1909), et dans ses romans : *Mort de quelqu'un* (1911), et *Les Copains* (1913). Au théâtre également, Jules Romains s'intéresse aux chefs qui manipulent les inconscients collectifs, comme dans *M. Le Trouhadec saisi par la débauche* (1923) et son célèbre *Knock ou le triomphe de la médecine* (1924). Son œuvre maîtresse, *Les Hommes de bonne volonté*, vingt-sept volumes publiés de 1932 à 1946, est une fresque unanimiste qui suit le destin d'une multitude de personnages de 1908 à 1933, mêlant grande et petite histoire, avec en fil rouge deux protagonistes. La technique de la variation des points de vue permet à Jules Romains de donner une vision kaléidoscopique des événements dans le but de représenter la totalité de l'expérience humaine. En 1946, Jules Romains est élu à l'Académie française.

Knock : une référence du théâtre français

Knock est une des pièces les plus connues du répertoire contemporain. Qui ne connaît la célèbre réplique : « ça vous grattouille ou ça vous chatouille ? » Paradoxalement, cette pièce est également une des œuvres les plus méconnues. En effet, elle est très peu montée depuis l'interprétation légendaire de Louis Jouvet dans sa création au théâtre en 1926 ainsi que dans ses versions cinématographiques (réalisées par Roger Goupillières en 1933 et par Guy Lefranc en 1951).

« Vous êtes trop bon, docteur. Mais c'est donc grave, ce que j'ai ? » « Ce n'est peut-être pas encore très grave. Il était temps de vous soigner... »

Knock : ou le Triomphe de la Médecine

La société du bourg de Saint- Maurice, obsédée par le discours tour à tour inquiétant et rassurant de la Science, où les épidémies, annoncées de façon à provoquer l'angoisse, poussent les hommes à rester cloîtrés chez eux, en proie à l'hypocondrie. Après les peurs provoquées par l'épidémie de la vache folle, la grippe aviaire, ou le virus H1N1, nous assistons au retour du Dr. Knock.

Ces thèmes profonds sont traités de façon hilarante par la plume de Jules Romains qui cisèle une galerie de personnages hauts en couleurs. La mise en scène mettra en valeur ces thèmes et ces personnages, en explorant toutes les dimensions comiques d'une pièce qui, bien que critique vis-à-vis de la société, est un remède salutaire au catastrophisme ambiant.

Knock : ou l'art de la manipulation à grande échelle

Knock fait aujourd'hui partie des personnages emblématiques du théâtre français, à l'instar de Don Juan ou de Tartuffe. Mais comme ses illustres prédécesseurs, Knock n'est pas un Machiavel au cœur froid. Ce séducteur qui professe « le style médical » apparaît même, de prime abord, comme un personnage fantasque que le docteur Parpalaid n'hésite pas à appeler de « chimérique ».

Cette adaptation cherche ainsi à nous faire redécouvrir ce qui, chez Knock, peut permettre la manipulation à grande échelle, ce qui la rend innocente, voire désirable. Knock, on le voit très rapidement, n'est là que pour tendre un miroir à la société, afin qu'elle découvre par elle-même ses maladies ou ses angoisses. Au cours des scènes, l'on s'aperçoit alors que c'est la population de Saint-Maurice qui, par son comportement, ses préjugés et ses peurs, encourage le nouveau docteur à distribuer des ordonnances comme des bonbons et à mettre progressivement toute la population au lit. La population tout entière est ainsi complice de cette vaste supercherie.

« La vérité, c'est que nous manquons tous d'audace, que personne, pas même moi, n'osera aller jusqu'au bout et mettre toute une population au lit, pour voir, pour voir ! »

La crédulité et l'incrédulité participent d'une même paranoïa collective, et Knock ne fait que suivre, avant de les exploiter, les inclinations naturelles des individus, de l'humble tambour de ville à la riche héritière, de l'instituteur au pharmacien.

Knock est l'illustration comique, sinon parfaite, de la manipulation à grande échelle. Que sont la propagande, la publicité, les discours démagogiques, populistes, les sectes, les extrémismes religieux, l'armée ou encore les campagnes politiques ? Un dérivé de la théorie de Knock, rien de plus. Jules Romains nous expose les fondements de ce pouvoir sur les masses. La thématique qu'il aborde n'est pas tant la médecine que la manipulation, le personnage qu'il crée n'est pas tant un médecin escroc que le gourou de la manipulation à grande échelle qui s'attache à trouver un outil permettant d'assujettir la population.

Connue, mais peu montée, cette pièce est pourtant diablement d'actualité, puisqu'elle parle d'une société effrayée, claustrophobe et frileuse, phobique et névrosée, en proie à la peur de l'Autre.

Structure

La pièce, construite en trois actes, illustre cette transformation, avec un découpage temporel entre passé, présent et avenir.

Le premier acte montre d'abord avec quelque nostalgie une population en bonne santé, des personnages joyeux, folkloriques, illustrant le monde des fêtes foraines et le bon sens paysan.

Après l'arrivée du Dr. Knock, le deuxième acte fait place à une atmosphère plus inquiétante, où les personnages autrefois si vivants découvrent, effarés, qu'ils sont « plus ou moins atteints de maladies plus ou moins nombreuses à évolution plus ou moins rapide ».

Le troisième acte, qui annonce l'avenir et le triomphe de la médecine, dévoile une population tout entière au lit, dont la vie est à présent régie par les prescriptions du Dr. Knock.

« Depuis mon enfance, j'ai toujours lu avec passion les annonces médicales et pharmaceutiques des journaux, ainsi que les prospectus intitulés « mode d'emploi ». Dès l'âge de neuf ans, je savais par cœur des tirades entières sur l'exonération imparfaite du constipé. Ces textes m'ont rendu familier de bonne heure avec le style de la profession... »

(Acte I)



Note de mise en scène

Loin de chercher les effets comiques rendus possibles par la précision géniale de l'écriture, le jeu des comédiens nous invite d'abord à comprendre les personnages, à nous identifier à eux.

Le premier acte dévoile une scène vide qu'occupent des personnages pleins de vie et d'humour. C'est le temps de la musique et de la fête.

Le deuxième acte, en revanche, s'ouvre sur un espace resserré autour d'un tabouret au centre du plateau. C'est le temps de l'interrogatoire et des interrogations d'une société qui découvre les théories « profondément modernes » du nouveau médecin du pays. Le jeu des comédiens demeure cependant léger et rapide, surprenant le spectateur avec humour et absurdité.

Le dernier acte se débarrasse du tabouret et fait place à un plateau vide dont on devine qu'il est cerné par une multitude de lits où gisent les malades, progressivement sortis de scène en fauteuil roulant. L'espace privé est oblitéré à la faveur de lieux « hygiéniques » qui, paradoxalement, expriment l'enfermement dans un système totalitaire où trônent la médecine et ses infirmiers-aubergistes, munis de gants blancs.

Au fur et à mesure de la pièce, les corps des comédiens jouant Knock ou ses acolytes se meuvent dans tous les sens. Leur maquillage, leurs sifflements vampiriques ou leurs contorsions tranchent avec le personnage du docteur Parpalaïd, que l'on retrouve au troisième acte, comme on l'avait quitté au premier et qui, lui, ne reconnaît plus le bourg de Saint Maurice, ainsi que ceux avec qui il entretenait les meilleures relations autrefois et qui ont été métamorphosés par Knock.

Ce n'est qu'à la fin de la pièce que l'on comprend l'étendue de la folie des personnages et le sens profondément comique (ou tragique) de la pièce. En cela, la pièce effectue chez le spectateur la célèbre catharsis, ou purgation (encore un terme médical !), qu'affectionnaient les Anciens.

Au terme de la représentation, une question demeure dans les esprits : « Mais ... comment en est-on arrivés là ? » L'on s'aperçoit alors à quel point la pièce de Jules Romains reste d'une brûlante actualité et d'une drôlerie assassine.

Nikson Pitaqaj



Scénographie de la « Lumière Médicale »

La scénographie suit la construction de la pièce et explore le sens de la dernière didascalie de la pièce, où Jules Romains parle de « Lumière Médicale ».

Le premier acte est baigné d'une lumière chaude, laissant aux personnages, dont le maquillage souligne la bonne forme, le soin de mettre en valeur leur énergie.

Le deuxième acte suit une évolution de la lumière de plus en plus blafarde, resserrée autour de la chaise qui trône au centre du plateau. L'atmosphère rappelle celle des commissariats de police dans les films noirs des années 40 ou encore les tentes de chirurgiens militaires.

Le troisième acte, dans une lumière bleutée, marque l'accession au pouvoir de Knock et de son équipe, dont les costumes noirs et le maquillage verdâtre sont les couleurs (in)hospitalières de la science moderne qu'ils défendent...





Les autres créations de la Compagnie

- 2016 PLe Rapport dont vous Êtes l'Objet de Václav Havel
- 2014 Platonov de Tchekhov
- 2014 Largo desolato de Václav Havel
- 2014 En attendant la mort de Nino Noskin
- 2013 Pétition de Václav Havel
- 2013 Vernissage de Václav Havel
- 2013 Mon ami paranoïaque de Nino Noskin
- 2011 Audience de Václav Havel
- 2010 La Marquise d'O... d'après Kleist
- 2010 La petite Catherine de Heilbronn d'après Kleist
- 2007 Crime et Châtiment d'après Dostoïevski
- 2006 Requiem de Roger Lombardot
- 2005 Une demande en mariage de Tchekhov
- 2003 La cabane à MurMures, montage de texte
- 2002 Avec ou sans couleurs de N. Pitaqaj
- 2001 Le vrai du faux des gitans de N. Pitaqaj

Compagnie Libre d'Esprit

Maison des Associations du 15^{ème} arrondissement de Paris – Boîte n°54
22 rue de la Saïda
75015 PARIS

Licence : 2-1072688 - SIRET : 44036933800015 - Téléphone : 06 76 80 73 42

Contact : direction@libredesprit.net - Diffusion : diffusion@libredesprit.net

Site Internet : www.libredesprit.net

La Compagnie Libre d'Esprit est en résidence au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie) et au Théâtre du Grenier à Bougival (78). Elle a reçu à plusieurs reprises le soutien du Conseil Général des Yvelines. En 2009-2010, elle était en résidence de création à Langeais (37). De 2002 à 2008, elle était en résidence au Théâtre Jean-Vilar à l'Île-Saint-Denis (93). Elle a été soutenue par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, la SPEDIDAM, la SACEM, l'ADAMI et le Conseil de l'Europe.

Nikson Pitaqaj,
fondateur de la compagnie Libre d'Esprit, s'attaque à l'emblématique *Knock* de Romans. Une comique histoire de manipulation.



Knock est l'histoire d'une manipulation énorme. Que sont la propagande, la publicité, les discours démagogiques, les sectes, les religions, l'armée ou encore les campagnes politiques ? Un dérivé de la

théorie de *Knock*, selon le metteur en scène Nikson Pitaqaj, d'origine kosovo-albanaise. Le héros de Jules Romains n'est pas tant un médecin escroc que l'apôtre d'une nouvelle religion – la science –, un outil permettant d'assujettir la population. Connue, mais peu montée, cette pièce est pourtant d'actualité : elle parle d'une société effrayée, claustrophobe et frileuse, en proie à la peur de l'Autre, et obsédée par le discours tour à tour inquiétant et rassurant de la science. Or, le retour de *Knock* est programmé face aux catastrophes, attentats et épidémies actuels qui poussent les citoyens à se cloîtrer dans la peur et l'hypocondrie. Le médecin chahuteur n'est là que pour tendre un miroir à la société afin qu'elle découvre elle-même ses maladies ou ses angoisses. Crédulité ou incrédulité, la paranoïa collective touche toutes les âmes de Saint-Maurice. On comprend finalement la portée comique ou tragique de la folie ambiante, une population qui se retrouve au lit. Un classique plein d'humour à retrouver.

Véronique Hotte

Le blog de la critique théâtrale

<http://theatre-critiques.over-blog.com/>



Critique parue dans [Le blog de la critique théâtrale](#) le 13 juillet 2012.

Différent de l'incroyable interprétation de Louis Jovet dans cette idée d'évolution inattendue, Yan Brailowsky fait tout de même ses preuves en faisant briller la scène de l'Espace Alya avec son interprétation du fameux Docteur Knock de Jules Romains. Avec ses attitudes

contrôlées, ses gestes maniaques et son air de vampire coincé, à la



limite du tyran fou, il entraîne le spectateur dans sa quête du pouvoir absolu, dans son ascension vers l'apogée de la reconnaissance médicale. Le décor est simple mais astucieux et efficace, composé de rideaux suspendus qui créent des compartiments et instaurent une ambiance aseptisée et sous contrôle.

Quant au travail de mise en scène de Nikson Pitaqaj, ses idées originales dans les mouvements des corps et les expressions marquent bien le caractère atypique de tous les personnages, mais, surtout, de leur évolution sous l'emprise de l'aura empoisonnée du cher Docteur Knock.

Savannah Macé

Guitares des Balkans, univers expressionniste des films noirs et vampires assoiffés de sang, Nikson Pitaqaj monte un Knock radical mais excessif.

La philosophie de Knock, le médecin flamboyant et douteux de la pièce éponyme de Jules Romain, rendue mythique grâce à l'interprétation de Louis Jouvet, tient à ce que tous les habitants de Saint-Maurice en Dauphiné accèdent à l'« existence médicale », étant entendu que « tout homme sain est un malade qui s'ignore ». C'est que le



faux docteur apparemment désintéressé désire – sous couvert de la générosité et de l'« humanitarisme » de la consultation gratuite du lundi – gagner un argent facile sur le dos de ses patients benêts. Après avoir mis de son côté, le pharmacien et l'instituteur corrompus, Knock persuade les

habitants de la bourgade qu'ils sont gravement malades, ce qui fait sa fortune facile. Succédant au docteur Parpalaid dont le cabinet était déserté par les patients, le nouveau médecin fait de l'hôtel de Saint-Maurice une maison de santé qui refuse du monde, au milieu des draps blancs d'un campement militaire de guerre. L'ancien professionnel est offusqué de la malhonnêteté manifeste de son confrère qui le convainc de maladie. Un monde à l'envers, un retournement de situation exemplaire où tout devient possible. Le metteur en scène Nikson Pitaqaj y est allé « brut de décoffrage » pour dénoncer les travers d'une société infantile, soumise aux aléas de qui parle plus fort et se fait respecter dans la crainte.

Des personnages de bandes dessinées déjantées

Guitares des Balkans, ambiance populaire bon enfant, esprit convivial, rien ne manque du « parler vrai » d'une population joviale autant que profondément naïve. Le Knock de Pitaqaj dessine la silhouette d'un médecin luciférien, hystérique et tendu à l'extrême, hurlant et tapant du pied, se penchant dans des gestes expressionnistes étudiés, brossant la fresque funeste d'une société qui vampirise les plus faibles et plus fragiles. Knock étant présenté comme un personnage machiavélique dès le début de l'intrigue, la montée dramatique attendue ne peut s'initier, coïncée dans une outrance sans progression. Les acteurs – les patients et les soignants – ont une singularité indéniable dans cet univers inquiétant de méthodes nouvelles à construire, pour un contact qui soit meilleur avec la clientèle. Ils forment sur le plateau une sorte de tribu improbable et caricaturale, attachée à ses rites, ses rires et ses folles. Ces personnages de bandes dessinées déjantées sont joués par Henri Vatin, Joseph Hernandez, Lina Céspedes, Yan Brallowsky, Zachary Lebourg, Remy Leloup, Nikson Pitaqaj, Anne-Sophie Pathé et Jean-Yves Duparc. Des figures extravagantes, mi-bouffonnes, mi-burlesques. À l'excès.

Espace Alya. « Knock » à 17h15, à partir de 12 ans.

Portrait au vitriol du France

■ Ce cher docteur Knock ! Comme d'habitude, sa philosophie du soin se résume en cette phrase « Il n'y a pas d'hommes bien portants, il n'y a que des malades qui s'ignorent... ». Ce qui doit faire un bel écho dans le pays où la consommation de médicaments (anxiolytiques et antibiotiques principalement) est la plus haute d'Europe ! La mise en scène est sobre, tout est dans le jeu des acteurs, avec une lente bascule de la farce à l'épouvante... Le final se rapproche d'un film de vampires, bonjour les séries américaines – et les films de cet acabit ! On assiste aussi à la lente éclosion du redoutable Knock, un peu timoré au départ, genre bon élève pris en faute, qui va évoluer vers une réussite phénoménale : il y a

plus de 250 personnes alitées dans le canton, et ce n'est qu'un début ! De la reconversion de l'unique hôtel du bourg en hôpital de campagne, de la transformation du pharmacien en croque-mort, tout le monde subit la loi de Knock. Les uns à la poursuite de la chimère de la santé éternelle, et les autres à celle plus terre à terre de la récolte des picaillons cachés sous les matelas de cette communauté rurale. Portraits au vitriol que Jules Romain faisait d'une France du début du 20ème siècle, et qui n'a pas pris une ride grâce à la mise en scène de Nikson Pitaqaj ! Un très bon moment à rire jaune – ou noir et blanc ?

JEAN-LOUIS SAUZADE



Un très bon moment à rire jaune – ou noir et blanc

Comédie de Jules Romains, mise en scène de Nikson Pitaqaj, avec Henri Vatin, Joseph Hernandez, Lina Cespedes, Yan Brailowsky, Zachary Lebourg, Remy Leloup, Nikson Pitaqaj, Anne-Sophie Pathé et Jean-Yves Duparc.



Le Docteur Knock (**Yan Brailowsky**) est bien certain d'avoir fait une mauvaise affaire en reprenant la suite du cabinet de médecine générale du Docteur Parpalaud (**Jean-Yves Duparc**). Saint-Maurice est une petite ville avec des habitants bien portants qui savent se divertir et profiter de la vie.



Les méthodes modernes du Docteur Knock vont convaincre tous les habitants un à un, que leur corps est un terrain de bataille, avec des virus, des tumeurs, des infections tapées en embuscade, qui attendent le moment opportun pour frapper. Petit à petit le docteur Knock devient un vampire qui aspire la belle santé stérile de ces patients pour les transformer en malades : opération largement plus lucrative pour son commerce et celui du pharmacien (**Henri Vatin**).

Knock ne saurait agir avec une telle efficacité sans la complicité complaisante de ces habitants, sans actionner les ressorts de leur peur. Ils se mettent docilement en son pouvoir d'homme de science fanatique.

La pièce de **Jules Romains** se révèle des plus actuelles, miroir de notre époque sur-médicalisée où l'on peut se demander si les remèdes ne deviennent pas les causes de nos maladies, si l'objectif final n'est pas d'écouler tous ces stocks de produits dont l'industrie pharmaceutique nous inonde.

La mise en scène de Nikson Pitaqaj illustre cette main mise totalitaire en éclairant les personnages d'une lumière crue, en décolorant les visages pour en faire des zombies, des marionnettes tétanisées par la peur. Le rire vire au jaune, la danse au macabre.

Chacun perd son humanité pour devenir des robots individualistes, prompts à obéir. Yan Brailowsky, les pieds comme rivés à la scène, n'en ondule pas moins pour hypnotiser son auditoire. Son regard de damné semble le signe qu'il est lui-même le serviteur d'une entreprise qui le dépasse : prendre le contrôle des esprits et des corps, pour faire de chacun des consommateurs.

A travers « **Knock** », Nikson Pitaqaj nous amène à considérer les dérives, les dangers du capitalisme à outrance qui aurait fait sauter ses garde fous.

Sandrine Gaillard

Des jeunes et des lettres *Un tremplin pour l'avenir*

Critique [Des jeunes et des lettres](#) parue le [12 décembre](#) 2012.

Critique DJL à L'Épée de bois : KNOCK du 6 au 23 décembre/2

Critiques d'EMMA et d'une de ses amies

Texte de Jules Romains, mise en scène de Nikson Plitaqaj (dans la jolie Salle Studio)

D'Emma

« Tout homme bien portant est un malade qui s'ignore »

Rien que cette citation nous résume parfaitement la pièce et les méthodes du Docteur Knock venu remplacer le Docteur Parpalaid dans un « canton » où personne n'est malade mais où, surtout, tout le monde est radin ! Cette pièce fait la satire des docteurs mais surtout la crédulité des patients qui ne connaissent rien à cette thérapie et qui donnent une confiance aveugle à ces gens se prétendant savants de la médecine.

Les deux comédiens-docteurs incarnent parfaitement leur rôle et jouent aussi bien que l'original, voire mieux ! Ils arrivent à nous faire rire et réinterprètent ce classique d'une manière originale et innovatrice !

De l'amie d'Emma

Un soupçon d'atmosphère habilement manipulé, une poignée de talent et une abondance d'originalité et de créativité, voilà ce qu'est la troupe Libre d'Esprit.

Il a rarement été représenté un tel jeu d'acteurs, une vraie mine d'or de talent. Ce talent était d'autant plus mis en valeur par l'ambiance que dégageait le décor de la scène ainsi que le choix de salle.

Mais ils ne s'arrêtent pas là et c'est avec une vraie sensibilité que Libre d'Esprit nous a présenté une interprétation originale de « Knock ». Les trois caractères maniés à l'excellence, la perfection même, invitent le spectateur à remettre en question la médecine moderne et c'est avec humour que le théâtre de L'Épée de Bois nous présente cette pièce riche en surprises.

Une merveille tant pour l'interprétation de l'histoire en elle-même (celle d'un Docteur Knock venu remplacer le Docteur Parpalaid dans un canton où l'argent est plus important que la santé), que pour les acteurs dont **le travail, je le répète, est si remarquable, si épatant, si sensibilisant, qu'ils méritent largement les applaudissements qu'ils ont eus.**